

PAS DE POLITIQUE.

L'OUVRIER

L'UTILE A L'OUVRIER.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

FAIRE DU BIEN AUX CLASSES OUVRIÈRES.

PÈRE L'ÉGOÛNE, Rédacteur-en-Chef.

MONTREAL, 22 MARS 1884.

Rédigé par un Comité d'Ouvriers.

AVIS.—"L'Ouvrier" se trouvera dans tous les dépôts de journaux, et est livré GRATIS tous les Samedis aux acheteurs de "L'ÉTENDARD."

Nous demandons aux correspondants de L'OUVRIER de bien vouloir adresser leurs lettres au "PÈRE L'ÉGOÛNE," No. 31 rue St. Jacques, Montréal.

Le Travail.

Voilà un des plus grands mots, une des plus grandes formules de l'humanité.

Les hommes travaillent pour acquérir, pour obtenir, pour posséder, pour conserver.—Ils travaillent non-seulement pour eux, mais pour ceux qui les intéressent, pour les leurs, pour leurs familles, pour leurs amis.—Ils travaillent aussi pour la satisfaction des besoins collectifs des groupes plus ou moins considérables dont ils font partie (communes, bourgs, tribus, nations).

Aussi l'activité est-elle universelle dans le monde, et le globe est-il occupé par de véritables fourmilières, où chacun va de côté et d'autre, court à ses affaires, et se donne le plus de peine possible en se livrant à divers ordres de travaux et de préoccupations.—Les uns fouillent dans les entrailles de la terre pour y prendre les minerais des métaux, les combustibles, les matériaux de toutes sortes.—Les autres en remuent et cultivent la surface pour lui faire produire les substances alimentaires, les animaux, les matières propres aux vêtements, au logement, au mobilier.—D'autres manutentionnent, de mille manières, les matières premières que donne la terre, pour les approprier, aux divers usages, c'est-à-dire à la satisfaction des divers besoins.—D'autres transportent les produits des lieux de production aux lieux de consommation.—D'autres construisent les habitations, les bâtiments d'exploitation; d'autres les outils nécessaires aux arts; d'autres, les voies de communication, d'autres, les navires.—D'autres s'occupent à faire des approvisionnements et à tenir toutes choses à la disposition de ceux qui en ont besoin.

Mais ce ne sont pas là les seules grandes voies de l'activité humaine.

Dès que vous observez le mouvement social, vous voyez des séries de travailleurs occupés à la découverte des lois naturelles et des principes scientifiques, au perfectionnement des procédés de travail, faisant efforts sur efforts pour appliquer ces procédés, pour les communiquer à d'autres.

Vous voyez des groupes nombreux se préoccuper de la satisfaction des besoins de notre nature: les uns faisant profession de guérir ceux qui sont malades; les autres, d'instruire leurs semblables; ceux-ci, de les amuser, ou de leur procurer des jouissances artistiques; ceux-là, de conseiller, de moraliser, et de consoler ceux qui en ont besoin,—par une série d'efforts et de peines, c'est-à-dire par du travail.

Puis, vous voyez des hommes qui se chargent ou qu'on charge (cela dépend de la forme et de l'origine des sociétés que l'on considère) de maintenir l'ordre, de faire régner la justice, de produire la sécurité parmi les citoyens, afin que chacun puisse travailler librement, jouir des fruits de ses efforts, être garanti le plus possible contre la violence, et

remplir sa mission dans le monde de la manière la plus profitable.

Voilà donc la fourmilière ou les diverses fourmilières sociales qui se subdivisent en une infinité de travailleurs de toutes espèces et de toutes catégories.

Un lien invisible unit ces individus et ces groupes.

Il y a, en effet, un sentiment général qui domine tous les hommes, il y a une force, une espèce d'attraction sociale qui fait converger tous leurs efforts, d'une part, vers la satisfaction de leurs besoins individuels, vers leur utilité propre,—et d'autre part vers l'utilité générale, vers l'avantage de la société;—cette force, c'est l'INTÉRÊT INDIVIDUEL.

Chacun de nous se trouve chargé par la nature de pourvoir à sa propre conservation. Quand je dis chacun de nous, j'entends aussi et surtout l'individu le plus complet, c'est-à-dire le chef de famille, l'individu qui a charge d'âmes, qui a la responsabilité d'un groupe.

Chacun de ces individus est donc mû par l'intérêt individuel. Mais la nature des choses est telle, que chacun de nous, en pensant à lui, à la satisfaction de ses besoins, en travaillant du matin au soir dans son propre intérêt, est aussi forcé de travailler à l'intérêt d'autrui.

Le cultivateur de blé ne se dit pas le matin en se levant: "Je vais cultiver du blé dans l'intérêt de mes semblables pour leur être utile."—Non, il se dit: "Je vais cultiver pour me nourrir et faire vivre ma famille, et pour obtenir un excédant que je céderai aux autres, qui me donneront, en échange, du blé que je leur livrerai, des biens qu'ils auront produits par le travail."—C'est ainsi que l'espèce humaine se trouve alimentée par l'effet de l'intérêt individuel agissant sur les cultivateurs.

L'ÉCHANGE, ai-je dit! voilà un autre grand mot; voilà une grande pratique sociale sur laquelle nous allons revenir.

C'est la même action dans toutes les autres branches de l'activité sociale.

De proche en proche, tous nous travaillons pour nous-mêmes et pour les autres en vertu de cette force, de cette attraction naturelle qui a été mise au cœur de chaque homme, en vertu de l'intérêt individuel ou personnel, comme vous voudrez dire.

Cet intérêt individuel, remarquez-le bien, n'exclut aucun autre bon sentiment.—Il n'exclut pas l'amour de la famille, puisque, je viens de le dire, il est le plus surexcité quand il s'agit de la famille.—Il n'exclut pas le sentiment du devoir, le sentiment de la justice, puisque après tout la justice, c'est le respect de l'intérêt d'autrui, de l'intérêt de tout le monde.—Il n'exclut pas non plus le sentiment de la bienveillance, de la pitié, ni le sentiment de l'amour de la gloire, le sentiment des arts, etc., parce que tout cela, c'est la jouissance par le cœur, la jouissance par l'esprit, et, en définitive, la plus agréable satisfaction des besoins d'où procède l'intérêt personnel.

Vous voyez, Messieurs, que dès les premières considérations dans lesquelles on est obligé d'entrer en commençant ce genre d'étude, on découvre immédiatement une loi universelle très-consolante, la loi de l'harmonie des intérêts.

II

Les hommes arrivent à ce résultat général de la satisfaction des besoins physiques, intellectuel est

moraux inhérents à leur nature par une série de moyens infinis, qui, pris dans leur ensemble, constituent ce que la langue française appelle l'Industrie, l'Industrie humaine.

Il est certainement impossible d'énumérer tous ces moyens, tous ces procédés, tous ces efforts, tous ces travaux.

Toutefois, pour arriver à se comprendre, il y a des classifications possibles. Les classifications, vous le savez, n'ont d'autre but que de faciliter le langage, que de permettre d'exprimer, en quelques mots, de nombreuses catégories de choses qui ont plus d'analogie entre elles qu'avec d'autres.

En économie industrielle, on fait maintenant une classification en cinq ou six industries subdivisionnaires comprenant l'ensemble des travaux qui agissent sur les choses.

On dit *Industrie extractive* de toutes les branches de travaux qui ont pour objet d'aller chercher les choses utiles et nécessaires au-dessous du sol.—On dit *Industrie vouturière* de tous les travaux qui ont pour objet la construction des bâtiments, des voies de communication, des ports, etc.—On dit *Industrie manufacturière*, se subdivisant en *arts et métiers* de toutes sortes, de tous les travaux ayant pour but de modifier la forme des corps utilisables.—On appelle *Industrie agricole* cette industrie manufacturière particulière qui consiste à faire transformer les produits au moyen de l'action végétative du sol et des autres agents naturels.—On appelle *Industrie commerciale* ou *commerciale* l'industrie de tous ceux qui se donnent la mission de tenir à la disposition du public, à la disposition des acheteurs, ce dont ils peuvent avoir besoin et qui font leur profession d'avoir des accumulations de produits pour approvisionner les autres.

Remarquons que l'Échange est l'opération commune à tous les travailleurs des diverses catégories contenues dans ces classes, comme il est aussi l'opération commune à tous les travailleurs des catégories que nous allons énumérer.

Car on peut encore faire une classification méthodique, c'est-à-dire établir de certaines divisions, de certaines catégories, dans les diverses professions qui ont pour objet l'homme.

Ainsi, on peut faire une grande classe de travailleurs de tous ceux qui s'occupent d'améliorer le physique de l'homme;—une autre classe de travailleurs, de tous ceux qui, plus particulièrement, s'occupent d'améliorer l'intelligence de l'homme;—une autre classe, des professions qui, plus spécialement, ont pour but d'améliorer la moralité de l'homme;—une autre classe, de toutes les professions dont le but est d'amuser leurs semblables ou de leur faire plaisir;—une autre classe encore, des professions de ceux qui s'occupent de la garde, de la surveillance de la société, et qui lui procurent par leurs efforts l'ordre, la justice, le respect des personnes et des propriétés, en un mot, la sécurité.

On a ainsi une seconde série de cinq classes de professions qui permet de présenter d'une manière plus claire, plus positive, l'ensemble des travaux se résumant dans l'Industrie humaine.

Remarquons encore que chacune de ces professions agit sur l'homme dans le sens spécial que nous venons d'indiquer et dans le sens général de toutes les autres; c'est ainsi que la culture de l'intelligence produit la moralité, et réciproquement, et qu'il en est de même de l'amélioration du physique, etc.

Faisons cette autre remarque philologique, que le mot *Industrie*, dans notre langue, est pris dans le